LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

Mercredi 25.11.15 0°

Etre musulmanes, avec ou sans voile

25.11.2015

Photographie • Denis Ponté est allé à la rencontre de musulmanes vivant à Genève. Il tire leur portrait en 54 clichés. L'occasion de s'interroger sur le sens du voile islamique que portent certaines d'entre elles. Entretien.

GHANIA ADAMO

Elles s'appellent Ahlam, Khouloud, Lucia, Marion… Elles sont étudiantes, mères au foyer, économistes, secrétaires, artistes… Elles ont entre 18 et 72 ans et portent différentes nationalités. Dénominateur commun: elles sont musulmanes (de naissance ou converties à l'islam), et vivent à Genève. Denis Ponté, photographe suisse, est allé

à leur rencontre. Il tire leur portrait en 54 clichés exposés dans le bâtiment du Théâtre Saint-Gervais, à Genève. Son exposition, «Face à elle», viendra à Fribourg en novembre 2016.

Le but de ces photos en noir et blanc? S'interroger sur le sens du voile islamique, qui couvre ici les cheveux. Les visages sont découverts. La caméra les cadre. Entrons dans leur intimité avec Denis Ponté.

Comment ces femmes ont-elles réagi lorsque vous leur avez proposé de les photographier?

Denis Ponté: J'ai été confronté à des réactions de deux types. Celle d'abord des femmes voilées qui subissent régulièrement dans la rue des regards réprobateurs en raison du signe religieux qu'elles affichent. Ces femmes-là craignaient que mon projet aille dans une mauvaise direction, qu'il soit mal perçu par le public. Celle ensuite des musulmanes qui ne portent pas le voile (la moitié d'entre elles, ndlr) et qui, revendiquant une certaine liberté, avaient peur d'être assimilées à leurs coreligionnaires voilées. J'ai dû rassurer les unes et les autres, expliquant à toutes que mon geste n'était nullement conçu dans une perspective religieuse, qu'il consistait plutôt à lutter contre les préjugés. Il faut croire que j'ai été convaincant puisque mon projet a abouti.

Pourquoi avoir choisi de photographier des musulmanes non voilées?

Parce que pour moi les femmes musulmanes ne se résument pas au voile, il y en a qui sont croyantes mais qui ne cachent pas pour autant leurs cheveux ou leur visage. Il n'empêche qu'elles sont, elles aussi, parfois victimes de discrimination.

Même si elles ne portent pas de signe religieux distinctif?

Oui, car il faut se dire que le physique y est pour beaucoup, une femme de type marocain par exemple est vite associée à l'islam, elle peut faire l'objet de commentaires humiliants. Toutes celles que j'ai photographiées m'ont fait part de ce sentiment de discrimination qu'elles vivent parfois dans la rue.

Et dans le milieu professionnel?

Je sais qu'une femme voilée qui postule pour un emploi a peu de chance d'être embauchée. Bon, je ne dis pas que c'est le cas dans toutes les entreprises ou administrations, il y a des employeurs qui se montrent très tolérants. Nous avons d'ailleurs organisé une conférence, à l'occasion du vernissage de l'exposition, sur l'employabilité de la femme musulmane.

Le port du voile implique une idée de soumission difficilement acceptable dans une société occidentale libre. En avez-vous parlé avec ces femmes?

Oui, mais porter le voile ne signifie pas pour elles être soumise, c'est au contraire affirmer ses convictions. J'ai remarqué, par exemple, que les femmes converties à l'islam portent en général un voile plus strict. Manière de bien marquer leur entrée dans une autre culture. J'ai constaté également tout au long de mon travail que les musulmanes voilées se méfient des associations féministes parce que ces dernières ne voient en elles que volonté de soumission, alors qu'elles-mêmes n'ont qu'une envie: s'habiller comme elles l'entendent.

Je peux vous citer à cet effet l'exemple d'une femme qui travaille dans l'enseignement et qui est allée jusqu'au Tribunal fédéral pour avoir le droit de porter le voile sur le lieu du travail. Elle a été déboutée mais a accepté bien sûr le verdict. Maintenant elle arrive à son travail voilée, mais elle se découvre avant d'entrer.

Dans le contexte tendu actuel, certains considèrent le voile comme une agressivité. Votre commentaire?

Il y a trois ans, quand j'ai commencé à monter le projet, j'étais convaincu que cette exposition serait vraiment dans l'actualité. Aujourd'hui je pense qu'elle l'est et qu'elle le sera sans doute encore pour quelque temps. Je ne sais pas s'il faut dire «hélas!», mais je sais en tout cas que mes photos amènent une réflexion. J'ai voulu décloisonner notre regard. Pour vous répondre, je ne dirais pas qu'il s'agit d'une agressivité. Je pense que l'on peut lire dans le comportement de ces femmes un excès de zèle nourri par une révolte intime contre les personnes qui les critiquent. /

> «Face à elle», Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 20 décembre.

* * *

Quand la mode s’en mêle

Sous nos latitudes, le port du voile islamique déclenche des réactions passionnées aussi bien dans les milieux politiques qu’artistiques. Chez les uns comme chez les autres, cela va de la tolérance au rejet le plus total. La France votait en 2010 une loi interdisant de revêtir en public une tenue qui dissimule le visage. Suivant le modèle français, le Tessin marque le coup en Suisse: il est le premier canton à inscrire, en 2013, dans sa Constitution l’interdiction de se couvrir le visage dans les lieux publics. Qu’il s’appelle foulard ou hidjab, le voile divise. Certains pays préfèrent éviter le règlement du problème par la loi, estimant que des mesures prohibitives exacerbent les tensions.

Les artistes ont eux aussi leur manière douce ou crue de mettre une tonalité ou une couleur sur ce morceau de tissu qui suscite toujours la polémique. Denis Ponté, lui, s’y prend gentiment. Son exposition se veut apaisante. Pour révéler leur sentiment, d’autres au contraire empruntent la voie de la provocation. Ainsi de cette guitariste Gisele Marie Rocha, Brésilienne, convertie à l’islam, qui se produit en niqab dans un groupe de rock heavy metal. Difficile de voir dans sa tenue la simple expression de sa foi!

Mais c’est dans le milieu de la mode que l’on relève la plus spectaculaire des provocations. Pour cela, il faut remonter à l’année 1997. Le grand styliste turc Hussein Chalayan, installé au Royaume-Uni, présentait alors son défilé automne-hiver avec des mannequins portant un tchador. Certaines sont habillées en noir, d’autres en blanc. Seuls les yeux sont dégagés, du moins au début, car à la fin du défilé les tchadors «se replient» progressivement, les jambes apparaissent, puis le ventre, puis la poitrine, jusqu’à arriver à une nudité totale du corps.

Expliquant son geste dans une interview, Hussein Chalayan déclarait alors avoir construit son «show» sur l’idée de la défense d’un territoire, culturellement parlant. «Je voulais montrer, dit-il, comment dans

l’islam, par exemple, on veut se faire anonyme en se couvrant comme le font certaines femmes, et comment cela donne un résultat inverse parce qu’on crée un territoire autour de soi.» A méditer! *GHA*